

Jean le Baptiste, initiateur, maître et témoin

Le 30 de ce mois de novembre, nous commençons l'Avent, temps propice pour préparer les cœurs et parcourir un chemin de conversion dans l'attente de Noël.

Le personnage qui incarne par excellence ce temps liturgique, c'est bien Jean le Baptiste. C'est lui le précurseur du Messie et son messager le plus passionné. Aujourd'hui, attrapés par un monde violent et injuste, son témoignage prophétique, porteur de la Bonne Nouvelle, annonce l'arrivée d'un Royaume de paix et de justice pour tous.

Préparez le chemin du Seigneur !

De son origine nous ne connaissons presque rien car les données qu'offre Luc 1 (où il apparaît en parallèle avec **Jésus**) ont un caractère plus théologique et symbolique qu'historique, bien qu'ils puissent exister des éléments fiables. **Jean** appartenait à une famille sacerdotale proche au temple de Jérusalem et a été éduqué dans le « désert »... Mais, je ne m'arrêterai pas à tous ces détails. Mon intention est simple : offrir un visage de sa vie et de son œuvre, tels qu'évoqués par Flavius Josèphe et par les évangiles en en prenant quelques aspects. Les textes des évangiles ont souligné la singularité de Jésus ; mais en même temps ils ont été obligés de rappeler son initiateur et maître : Jean le Baptiste. Je vais surtout analyser leurs repas, et enfin leur mort.

I. Les gens de Jean (*Lire le texte de Marc 1, 1-11*)

Pour préciser le sens de Jean, il est important le comparer avec un autre baptiste de son temps, appelé Bano, auquel fait allusion aussi Flavius Josèphe. Sans entrer en trop de détails, tous les deux refusent la culture dominante (avec ses structures sociales et ses repas). Ils n'ont pas été des hommes de communauté et repas, de livre et de rite, comme les esséniens (Qumrân), préoccupés par un ordre de base d'un groupe, mais étaient porteurs d'une forte 'protesta', liée au désert et au baptême. Bano était un pénitent de type plutôt individuel. Jean, par contre, était un prophète eschatologique, et il annonçait, avec son message et son baptême, l'arrivée du jugement de Dieu. C'est logique que Jean soit tué, tandis que Bano continue de vivre en paix, car sa vie ne constitue pas une menace à pour l'ordre établi. Logiquement, partisan d'un pacte politique au service de Rome, Flavius Josèphe sera disciple de Bano. Jésus, au contraire, ne peut être que disciple de Jean. Avec cette toile de fond, nous pouvons mieux comprendre le début de l'évangile de Marc.

Marc n'a pas voulu présenter la naissance et les traditions de l'enfance de Jésus (comme Mathieu 1-2 et Luc 1-2), ni même évoqué son origine divin (comme Jean 1), au contraire, il a situé la figure du baptiste dans l'origine messianique de Jésus, en prenant ainsi une option qui aura des grandes conséquences :

Négatives. Jésus ne provient pas de la caste des prêtres lévites, chargés de maintenir la sacralité du temple : il ne va pas à Jérusalem pour recevoir des instructions ; il ne se situe pas dans la ligne des scribes officiels, qui fréquentent les écoles de la tradition et définissent le pur et l'impur ; enfin, il ne s'appuie pas dans

les traditions de l'héroïsme national guerrier dont le symbole sont les anciens maccabés ou les nouveaux « zélotes », toujours disposés à s'élever contre Rome. En cela, Jésus vient du baptiste.

Positives. En situant l'origine de Jésus en Jean baptiste, Marc offre une clé herméneutique formidable pour interpréter son message : Jésus ne commence pas étant un philosophe populaire de tendance clinique, ni même un pur guérisseur charismatique ou encore un rabbin du peuple, mais comme un héritier de la prophétie eschatologique, tel que ceci est arrivée au zénith en Jean Baptiste. Dès le premier moment de la « vie publique », Jésus a accepté et suivi le message de Jean.

II. De Jean à Jésus : un chemin chrétien

Pour Marc, Jésus n'est pas une âme tombée du ciel (dans la ligne gnostique), ni un simple solitaire, mais, à travers Jean, Jésus se branche dans la tradition prophétique et messianique d'Israël. Jésus a commencé en étant un « baptiste ». Dans cette ligne, parler de Jésus c'est parler de Jean. Mais l'évangile chrétien ajoute que, après son baptême en assumant le rite de Jean, Jésus a quitté « l'école du Baptiste », pour entreprendre un chemin propre à lui, comme messenger du Royaume de Dieu. Marc condense ainsi l'histoire de la révélation de Dieu :

1. **Au commencement est la prophétie** (Marc 1, 2-3), l'espérance que Dieu a semée à travers de sa parole. Dans un monde sans chemin, un monde d'oppression que pâtissaient les israélites en terre étrangère (Babylone), l'évangile a écouté la voix du prophète Isaïe (cité en Marc 1, 3), ouvrant ainsi un chemin qui mène à travers Jean vers le Christ (Marc 1, 3).

2. **L'évangile continue à supposer que la prophétie s'est accomplie en Jean, voix qui clame au désert**, demandant aux gens de préparer la venue messianique du Seigneur (Isaïe 40, 4-6) et leur offrant un baptême de conversion pour le pardon des péchés (Marc 1, 4-6). Marc présuppose que l'Écriture d'Israël s'accomplit à travers Jean le Baptiste, qui est l'origine authentique (précurseur, antécédent humain) de l'évangile messianique.

Marc sait que Jean a réuni beaucoup de gens qui viennent de Judée et Jérusalem pour se convertir et se faire baptiser (Marc 1, 4-5). Il sait qu'il a eu des disciples, qui suivent son style de vie (Marc 2, 18), même après que Jésus ait pris un autre chemin. C'est sont eux qui ont recueilli et enterré son corps décapité (Marc 6, 29). Il est même possible que Marc connaisse d'autres détails du message et de la vie de Jean (et pas seulement sa mort (Marc 6,17-29), dans la ligne des textes parallèles de Mathieu 3, 1-12 ; Luc 3, 1-9 ; Jean 1, 19-28, etc. Mais c'est seulement Marc qui a souligné sa fonction d'initiateur de Jésus. De toute façon, même en partant de Marc, je peux parler *d'un peuple du Baptiste*, formé des gens qui viennent de Judée et de Jérusalem et acceptent son message prophétique du jugement (purification baptismale) et d'espérance (nouveau passage du Jourdain et entrée dans la terre promise) ; Au centre de ce peuple de Jean se trouvent ses *disciples au sens strictes*, ceux qui ont suivi son style de vie (le jeûne au quel fait allusion Marc 2, 18). Parmi eux, nous retrouvons au départ Jésus, qui n'est pas venu du cercle proche de Judée <et de Jérusalem, mais de la lointaine Galilée (Marc 1, 9).

Dans ce contexte se situe la différence et la relation entre les deux « prophètes ». Jésus a frappé aux portes de Jean et Jean l'a baptisé selon un

rite de purification, et en lien avec le jugement. Mais dans le même rite, ou à un moment postérieur, Jésus a écouté une voix qui l'appelle à une tâche messianique par l'œuvre de l'Esprit (Marc 1, 9-13). Le changement est dû sans doute à Jésus. Et bien, selon Marc, c'est Jean lui-même qui l'a préparé, comme cela est suggéré en Marc 1, 8 :

- **Moi (Jean) je te baptise dans l'eau.** L'eau est le symbole de purification et de pénitence. Tout un chemin d'Israël culmine dans cette expérience : désormais, le temple ne sert plus à rien, les sacrifices semblent inutiles, au point que la multiplication des rites de l'eau devienne nécessaires, ainsi que des baptêmes sans fin, ou un péché qui doit être continuellement effacé.
- ***Lui (Jésus) vous baptisera dans l'Esprit Saint.** Finie l'eau, fini le temps de la purification, arrive alors la grâce, comprise comme une expérience de l'Esprit, présence transformante de Dieu. En annonçant de cette manière l'arrivée de Jésus, Jean devient un prophète chrétien.

On aimerait savoir ce que signifie *baptiser dans l'Esprit Saint*, découvrir le type d'expérience social et sacré qui préside au fond de la nouveauté de Jésus. Marc nous parle ici de *Esprit Saint et de feu* (contre Mathieu 3, 11 et Luc 3, 16), qui situent le thème dans la perspective apocalyptique (de jugement) ; il ne parle pas non plus de *Esprit Saint et d'eau*, comme le fera Jean 3, 5, en interprétant ce rite en clé de rite baptismal chrétien, qui est déjà célébré avec de l'eau. Qu'annonce Jean en accord avec cette vision de l'évangile de Marc ? La venue de l'Esprit ! Au fond cet Esprit est promesse (résumé et/ou condensation) de ce que Jésus offrira aux siens : pardon, table commune, fraternité du Royaume.

III. Un baptiste radical : l'exemple de Bano

Flavius Josèphe, historien juif, dit qu'il a voulu suivre les « philosophies » ou écoles de son peuple (pharisiens, saducéens et esséniens), pour ainsi découvrir que celles-ci ne comblaient pas ses attentes. C'est pour cela, « après avoir vérifié qu'aucune de ces expériences ne me suffisait, j'ai entendu parler d'un certain Bano qui habitait le désert... et je suis devenu son disciple » (Aut. II, 11). Et bien, les traits avec lesquels Josèphe décrit Bano sont très proches de ceux que Marc emploie en présentant Jean : Bano et Jean construisent une alternative radicale : ils ont banni la culture dominante de la cité (structure sociale et aliments), non pas pour nier l'histoire israélite, mais pour la récupérer dès son origine. Ce ne sont pas des hommes de communauté et repas, de livre et de rite, comme les esséniens, mais ils sont porteurs d'une forte protesta, liée à la découverte d'une impureté spéciale de la vie. Sur ce fond, je vais souligner quelques traits :

1. **Le désert** évoque, comme nous le savons, un retour à la nature (un refus de la culture injuste des royaumes, villes et terres cultivées). Mais en même temps, pour un juif, c'est un retour au commencement de l'histoire, quand les israélites cheminaient à travers le désert cherchant la terre promise.
2. **Le vêtement de Bano** semble évoquer le commencement de l'humanité : c'est fait en feuillage (comme celui de la Genèse 3, 7-8). La ceinture de peau

de Jean est en relation avec Elie (2 Rois 1, 8), qui est présenté par la tradition comme le dernier prêcheur de pénitence. C'est plus difficile trouver le sens de la tunique de **poil de chameau**, animal impur. Il semblerait que Jean rejette les normes de pureté de la tradition sacerdotale, en se situant à l'encontre des groupes des esséniens et pharisiens. Ni Bano ni Jean ne sont des hommes « de banquet », vêtus rituellement pour manger dans les palais (Mathieu 11, 8) ou pour prendre les aliments purs des esséniens (1QS 6, 18 ; 7, 21-22), qui, selon Flavius Josèphe (BJ II, 8,3, 123 ; 8, 5, 129), célèbrent la fête quotidienne du pain et du vin, avec une tunique blanche de lin, bien purifiés.

3. **Le baptême** est signe de conversion (purification) et nouvelle naissance. Il ne suffit pas la circoncision (signe de base de l'appartenance au peuple israélite). Il faut une transformation intérieure et extérieure, que Bano (comme les qumrâniens) fait chaque jour, tandis que Jean lui le fait seulement une fois dans toute sa vie (comme signe radical, comme nous le verrons plus tard).
4. **Le repas** est aussi significatif. La référence plus explicite que nous avons est celle de Bano « qui mangeait des aliments sylvestres », c'est-à-dire, naturels, non cultivés, ni élaborés au travers d'un processus culturel. Par sylvestres, on entend les herbes qui poussent de façon spontanée, comme dans le paradis (Genèse 1-3), et peut-être, quelques petits animaux. C'est aussi comme cela que Marc comprend (Marc 1, 4-7), lorsqu'il affirme que Jean s'alimentait « de sauterelles et miel sylvestre » (*agrion*). En soi, ces aliments ne sont pas interdits par la loi, car les sauterelles et le miel semblent être des aliments purs (Lévitique, 11, 22). De toute façon, et malgré leur caractère symbolique, lié à la douceur et la bénédiction de la terre promise (*qui produit lait et miel !*), les juifs plus stricts ont maintenu une attitude de grande réserve devant le miel, car il peut être contaminé avec des larves des animaux morts (des abeilles). De même, les sauterelles, si elles ne sont pas purifiées, souillent ceux qui en mangent : « Que personne ne profane son âme avec un être vivant ou qui rampe, en mangeant depuis les larves jusqu'à tout être vivant qui rampe dans l'eau... Et toutes les sauterelles, selon leurs espèces, seront passées au feu ou dans l'eau, lorsqu'elles sont encore vivantes, car celle-ci est la norme de ses espèces » (*Document de Damas* 12, 12-15).

IV. Au sujet du repas : le jeûne de Jean

Depuis les temps les plus anciens, les repas ont eu un caractère sacré et constituent un élément essentiel de l'identité israélite, centré surtout sur dans les rites de table et du lit (alimentation et procréation). Certains peuples païens pensaient que les hommes pouvaient et devaient alimenter Dieu, en offrant la chair des sacrifices. Par contre, la bible suppose que les hommes doivent s'alimenter en présence de Dieu, recevant ainsi sa bénédiction (Deutéronome 12, 5-7).

A partir de ce fond, beaucoup d'israélites ont développé une loi spéciale des repas, au point d'en arriver à supposer que seul était un vrai juif celui qui mange certains aliments avec d'autres juifs purs, en bonne compagnie :

***Manger uniquement des aliments purs (*kosher*)**, jamais impurs, comme le cochon, ni mélangés, comme le lait avec la viande (Deutéronome 14, 1-21 ;

Lévitique 11), puisqu'ils constituent une menace contre la sainteté et la séparation du peuple.

***Manger seulement avec des convives purs**, puisque l'impureté des autres souille les israélites. La religion juive n'est pas un sentiment intérieur, une piété ou foi particuliers, séparée de la vie, mais une institution sociale, avec des lois familiales et sociales : sabbat et circoncision ; terre, cité et temple ; fêtes et repas. C'est dans ce contexte que se situe tout ce que j'ai dit de Jean le Baptiste, que Jésus a suivi au début, en refusant avec lui la norme des repas du judaïsme légaliste et en recevant son baptême. Ceci veut dire qu'en ce moment-là « Jésus ne mangeait ni buvait » (ne voyait pas la présence de Dieu dans l'aliment). Mais par après il se sépare de Jean et, sans le condamner ni nier son autorité, a suivi un autre chemin différent, en mettant en relief la valeur des repas, non pas par leur pureté légale, mais parce qu'ils se trouvent ouverts au Royaume (Marc 1, 14-15).

Voici ses deux signes principaux :

- 1. Les multiplications.** Jésus partage les pains et les poissons avec ceux qui vont et viennent à ses côtés. Il le fait à la vue de tous, accueillant tous, sans distinction de pureté, dans les terres de Galilée ou dans un entourage païen (Marc 6, 30-44 ; 8, 1-10). De cette façon, son message se centre sur le repas ; manger ensemble, c'est cela le signe du Royaume de Dieu, dans la ligne de la prophétie : « *Le Seigneur des armées prépare sur cette montagne un festin de mets succulents pour tous les peuples* » (Isaïe 25, 6)
Jean pensait que ce moment n'était pas encore arrivé.
- 2. Il mange avec les pécheurs.** En dépassant les rites de pureté qu'impose un certain type de judaïsme, Jésus partage le repas avec ceux que la société sacrée d'Israël considère impurs : « Il arriva que Jésus à table dans la maison de Lévi, beaucoup de pécheur et publicains... (Marc 2, 15-17). De même, Jésus accueillait des publicains et des prostituées (Mathieu 21, 32), mais non pas pour manger avec eux, mais pour leur offrir un chemin de conversion. La relation entre Jean et Jésus en ce qui concerne les repas s'exprime en deux textes exemplaires. Dans le premier, Jésus fait face à « cette génération » et la compare à des enfants têtus qui ne dansent pas quand va la fête, ni ne pleurent quand c'est la mort. Le deuxième raconte une dispute entre pharisiens, baptistes de Jean et disciples messianiques (=chrétiens) de Jésus dans un même contexte culturel et religieux de Palestine.
Le premier texte décrit « l'insulte » de ceux qui définissent Jésus comme un faux prophète, à partir de ses repas. Ainsi ils le présentent, de manière indirecte, comme un expert qui crée des connections avec les exclus (publicains et pécheurs), autour du pain et du vin, aliments culturels, cultivés avec art sur la terre mère, et bien élaborés, de manière qu'ils finissent par produire un plaisir à celui qui les prend. Jean, par contre, « ne mange ni boit », est expert dans les jeûnes (texte de Mathieu). Le deuxième texte distingue trois groupes (pharisiens, baptistes et chrétiens) à partir des repas et des jeûnes.

V. Un bon moraliste

Nous ne savons pas comment Bano est mort. Il ne semble pas avoir été un prophète apocalyptique ; il a pu vivre sans qu'il soit tué. Jean, par contre, était un prophète de la fin des temps et il est mort assassiné, comme le sait d'ailleurs Flavius Josèphe :

Jean, dont le surnom est le Baptiste... était un homme bon qui conseillait même aux juifs qu'ils pratiquent les vertus et qu'ils se comportent entre eux avec justice et pieusement avec Dieu et que, ayant accompli ces conditions-là, se présentent pour se faire baptiser..., présupposant que leur âme était déjà purifiée d'emblée avec la pratique de la justice. Et comme le reste des gens s'assemblaient autour de lui car ils sentaient un plaisir exultant à l'entendre), Hérode, par crainte de ce que cette énorme capacité de persuasion qu'avait Jean sur les gens puisse occasionner un soulèvement populaire (puisque les gens donnaient l'impression de faire n'importe quelle chose pourvu que ce soit lui qui le demande), décida de le tuer, en anticipant ainsi toute possibilité que puisse se produire une rébellion... Alors, Jean, après avoir été déplacé à la forteresse de Masqueront, y fut tué. (Antiquités, XVIII, 116-119).

Flavius Josèphe a voulu nous présenter Jean comme un moraliste, semblable aux philosophes stoïciens et cyniques de son entourage, un prêcheur de la vertu (accomplissement de la loi, contentement avec ce qu'il a), comme, d'ailleurs, le conçoit Luc de manière convergente (Luc3, 13-14). Mais comme ça on ne peut pas expliquer sa mort : Hérode n'aurait pas assassiné un simple moraliste. En plus, le même Flavius sait que Jean est mort exécuté et que sa mort était liée, d'une certaine manière, aux « problèmes matrimoniaux » d'Hérode, qui avait pris la femme de son frère **Philippe**, ce qui a provoqué que **Aretas**, roi nabatéen et père de sa première femme, lui fasse la guerre (*Antiquités*, XVIII, 106-124). Par contre, Marc et Mathieu présentent Jean comme le prophète du jugement, et ils savent qu'il a fait face au roi, qu'il accusait d'avoir pris la femme de son frère. A cause de sa vision apocalyptique, comme messenger du jugement de Dieu, Jean dénonçait les péchés des hommes, parmi lesquels pouvaient se situer ceux du roi.

Jean élève sa menace finale en annonçant l'arrivée du jugement de Dieu, qui arrive comme la Hache qui coupe (qui abat les mauvais arbre) ; l'Ouragan qui sépare (nettoie l'aire du blé) ; et le Feu qui détruit (les mauvais arbres et la paille).

Au milieu de cette situation définitive, de mort, Jean ose offrir et offre un signal de libération apocalyptique : *le baptême de mort au vieux monde* pour ceux qui veulent se convertir. Entre le baptême que Jean offre et la colère proche qu'il annonce, s'étend un temps bref de conversion pour ceux qui se repentent et veulent échapper de la colère qui s'approche. Mais cette fente étroite n'est pas assez large pour offrir un temps et un espace de vie pour tous les hommes, car la vie s'arrête et ainsi finissent les opportunités, de sorte qu'il n'existe plus d'autre issue que la pénitence et l'espérance pour un petit reste de convertis.

A l'encontre de Flavius Josèphe, les évangiles ont raison : Jean n'était pas un gentil philosophe moraliste, de ceux qui ne provoquent pas de rébellion, mais un prophète du jugement ; quelqu'un qui condamne, de manière passionnée, l'injustice du monde. Sur ce fond on comprend le récit « romancé » mais exemplairement lumineux de Marc (Marc 6, 17-19). Ce passage se situe dans la ligne de la Sagesse 2 (les violents assassinent le juste) et répète, dans une autre perspective, l'histoire de Caïn (Genèse 4, 1-16) : Antipas ne tue pas son frère mais il vole sa femme. Contre

ceci, Jean s'élève, comme prophète qu'il est et sait que l'envie et la lutte entre frères (avec le vol de la femme du plus faible) constitue le plus grand péché.

VI. Conclusion

Jean pensait que dans telles conditions on ne pouvait pas parler de Royaume de Dieu : « l'ordre » de ce monde conduit à la mort. Jésus, par contre, a annoncé et préparé l'arrivée du Royaume : pour cette raison, il a commencé à guérir les malades, à appeler les exclus, à offrir la bonne nouvelle aux plus pauvres.

Jean était prophète de jugement et de mort. Jésus a assumé cette mort et, de l'autre côté de celle-ci, il vient se présenter comme le promoteur d'une mutation humaine, c'est-à-dire, d'une nouvelle naissance. Dans l'ancien ordre, les paroles de condamnation de Jean sont toujours véridiques ; mais celles-ci sont déjà accomplies et « les morts doivent enterrer leurs propres morts » (Mathieu 8, 22). Juste maintenant, sur le cimetière d'une humanité violente qui se détruit à elle-même et se termine, le Christ annonce l'arrivée du Royaume. Il se distingue ainsi de Jean, son maître, mais il continue à le considérer comme le plus grand de ceux qui sont nés d'une femme (Mathieu 11, 11).

Xabier PIKAZA, théologien et bibliste

Traduit et résumé par Miguel